

SYLVICULTURE

Un état sanitaire inquiétant

Vincent Gonod montre des scolytes et leurs galeries sous l'écorce.

En amont de la journée internationale des forêts, la Charte forestière du Bugey et Fibois 01 ont fait le point sur les attaques de scolytes et leurs conséquences.

SÉBASTIEN JACQUART

À l'occasion de la journée internationale des forêts, le 21 mars, la Charte forestière du Bugey et la Fédération interprofessionnelle du bois de l'Ain ont organisé de nombreuses animations, toute la semaine. À commencer par un Mardi soir du bois, le 19, intitulé « *Crise sanitaire, comment réagir?* », autour d'une visite en forêt de Plateau-d'Hauteville (1500 hectares essentiellement d'épicéas et de sapins) et d'une présentation sur les attaques de scolytes et leurs enjeux. « *Dans le cadre du fonds forestier national, d'une politique des années 1960, 1970 et 1980 destinée à pourvoir la France en bois d'œuvre, des plants étaient offerts aux propriétaires forestiers. Ceci explique qu'ici comme ailleurs dans le pays, on trouve des épicéas en grand nombre, jusqu'à basse altitude, 400 m. Ce sont évidemment les premiers à avoir été attaqués par*



les scolytes, mais aujourd'hui, ces attaques s'observent à 850 m et même plus haut, jusqu'à 1 200 m, a expliqué Vincent Gonod, technicien forestier de l'Office national des forêts (ONF). Cet insecte à peine plus gros qu'une fourmi s'en prend aux arbres affaiblis par le stress hydrique. Les mâles percent l'écorce, puis les femelles pondent dans les galeries que les larves continuent de creuser, coupant les canaux qui alimentent les arbres en sève. » On les voit alors dépérir.

« *Le scolyte de l'épicéa a toujours été présent dans nos forêts, a exposé Éric Hell, technicien local du Centre national de la propriété forestière (CNPF). Avant les attaques avaient lieu après des événements climatiques ou météo extrêmes affaiblissant les arbres, comme les tempêtes. Aujourd'hui, avec la hausse des*

températures, elles sont plus longues et plus fréquentes. Dans les années 1960, on avait quelques jours de canicules par an. Aujourd'hui, nous sommes régulièrement autour de 20 jours. Nous cumulons quatre années de stress hydrique sur la dernière décennie. Affaiblis, les arbres émettent une phytohormone qui attire les insectes. »

Il n'existe pas de solution chimique. Les surfaces à traiter seraient trop importantes. Quant aux pièges à phéromones, leur faible efficacité limite leur utilisation au suivi des cycles de reproduction de l'insecte. Ne reste donc qu'à couper les arbres atteints. L'idéal serait de le faire dès les premiers symptômes, mais ils sont difficiles à repérer. Un individu sain serait en plus capable de se défendre contre l'attaque, ce qui fait toujours hésiter les exploitants. Et quand bien même, mobiliser des équipes de bûcherons dans les trois semaines, comme un arrêté préfectoral a tenté de l'imposer, n'est guère possible. ■

DÉPÉRISSENTS, MAIS EXPLOITABLES

« *Presque l'intégralité de nos coupes concernent des bois déperissants, 3 000 à 3 500 m³ sur la commune de Plateau-d'Hauteville, indique Vincent Gonod, technicien ONF. S'ils sont encore un peu verts, il peuvent servir en bois d'œuvre, sinon en bois de palette ou en trituration (OSB, plaquette...)* » Fraîchement arrivé à la tête de la scierie du Burlandier au Poizat-Lalleyriat (2 personnes, environ 150 000 euros de chiffre d'affaires), Denis Léger a eu l'idée d'en faire des poteaux pour le mobilier urbain, « *un marché moins normé que celui de la construction* », justifie-t-il, pourtant convaincu que ce bois serait utilisable en charpente.

